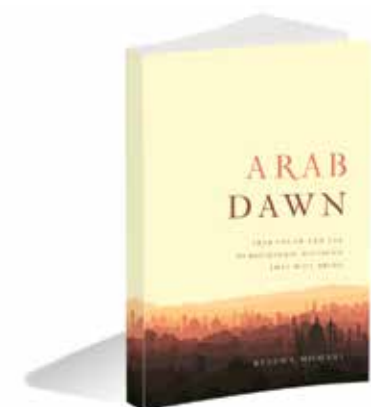


Les jeunes sont toujours là



Bessma Momani

Arab Dawn

Arab Youth and the Demographic Dividend They Will Bring

University of Toronto Press, 2015, 176 pages, 21,95 dollars (broché).

Pour qui n'a guère suivi la jeunesse du monde arabe entre les épisodes «Le Printemps arabe enflamme les rues» et «ISIS nous ramène au Moyen Âge», *Arab Dawn* pourrait apporter la lueur de savoir et d'espoir que son auteur entend insuffler.

Pour qui a une perspective plus nuancée de la région et de ses jeunes, Bessma Momani offre une bien modeste contribution à la maigre série d'ouvrages sur l'avenir de la jeunesse arabe. On pense à *Startup Rising* (2013) de Christopher Schroeder et à *Generation in Waiting* (2009) de Tarik Yousef. Shroeder propose une galerie de portraits plus riche et exaltante d'entrepreneurs luttant pour construire le changement (ma société est citée dans l'ouvrage, je l'avoue). Youssef formule des recommandations plus profondes et plus significatives pour relever les défis du développement économique.

Si la profondeur de l'analyse de Momani laisse à désirer, elle offre l'avantage de regorger de statistiques et d'anecdotes. D'aucuns seront peut-être surpris d'apprendre que, malgré le sombre tableau que dépeint la presse, les jeunes qui étaient descendus dans les rues n'ont pas baissé les bras. Les journaux occidentaux n'en font pas les gros titres, mais les femmes qui placent sur YouTube des vidéos d'elles-mêmes au volant dans les

rues de Riyad, et la personnalité de la télévision égyptienne qui démasque l'hypocrisie culturelle armée d'une caméra cachée continuent le combat.

Rien de spectaculaire par rapport aux renversements de dictateurs, mais vu le rythme des réformes politiques dans la plupart des pays postrévolutionnaires, l'impact de ces comportements pourrait être plus important.

Sur la religion, on sait gré à Momani de ne pas tenter de recourir aux statistiques pour nous convaincre que la jeunesse arabe est aujourd'hui plus laïque ou plus modérée. Elle dit les choses comme elles sont : compliquées. Certes, 35 % des entrepreneurs sont des femmes et 80 % des hommes pensent que les femmes doivent pouvoir travailler, mais 94 % des femmes en Égypte portent un foulard, soit deux fois plus que la génération de leurs mères.

Certaines des enquêtes et sondages que cite Momani ont été publiés avant l'apparition de l'option «Like» sur Facebook en 2009, et ne sont probablement plus pertinentes. Plaisanterie mise à part, les trois heures par jour que passent en moyenne les jeunes arabes sur les réseaux sociaux ont profondément modifié leur vision du monde et de leur rôle, qu'ils vivent dans un quartier défavorisé du Caire, de Tripoli ou d'Amman. C'est peut-être la première génération qui embrasse les idées et les attitudes du monde moderne en se plongeant dans la culture mondialisée via Internet, une modernisation de la base, par la base, indépendante du progrès économique ou des réformes voulues par les gouvernements.

L'auteur ne nous dit pas comment ces jeunes ouverts sur le monde vont réagir à la montée persistante du chômage. Elle nous livre une vérité préoccupante : il faudra créer 100 millions d'emplois d'ici 2030. Mais ses recommandations semblent négliger les réalités actuelles. Certes, l'État pourrait financer davantage l'économie et construire des infrastructures, le secteur privé pourrait créer plus d'emplois dans le tourisme, mais cela ne suffira pas.

À cela deux raisons. La croissance économique de la région ne permettra

pas de créer les emplois nécessaires. Ce chiffre de 100 millions correspond tout juste à ce qu'il faudrait pour maintenir les niveaux d'emploi actuels; or, il y a déjà 28 % de chômeurs chez les jeunes et 43 % chez les femmes, le double de la moyenne mondiale, d'après le Fonds monétaire arabe. Le prix du pétrole a chuté de plus de 50 % l'année dernière et peu d'experts s'attendent à ce qu'il remonte au-dessus de 100 dollars le baril. Il est donc peu probable que les

Les jeunes n'ont pas baissé les bras.

pays du CCG contribuent à redresser la situation. Avec les ravages de la guerre en Syrie, en Libye et au Yémen, ces pays ont perdu une génération : Masood Ahmed, du FMI, a calculé qu'il faudra 20 ans de croissance à 3 % pour que la Syrie retrouve ses niveaux de revenu d'avant la guerre.

Deuxièmement, la nature même du travail change, et les compétences recherchées aussi. La révolution de l'intelligence artificielle laissera beaucoup de travailleurs sur le carreau, et pas seulement dans les pays en développement.

On trouve toutefois dans ce livre un germe d'optimisme, certes implicite. Le monde arabe est une source vive de créativité. Un Arabe sur cinq exerce une activité dite créative, et ses compétences gagnent en valeur. Au cours de leur vie, ces jeunes verront les machines surpasser l'homme un peu partout, même dans la construction de nouveaux équipements et logiciels.

Mais il est un domaine où la machine peinera à nous supplanter : celui de la créativité, de l'empathie, de la capacité à nouer des relations humaines. C'est là que réside la richesse de la jeunesse arabe, et c'est là que peut se trouver l'espoir.

May Habib

PDG et cofondatrice de Qordoba, une plateforme SaaS pour la mondialisation des contenus numériques